

006

B

OEUVRES

DE LA

PROFANE

PQ1806

1828

V.7

C.1

84-1



1080043055



841
E 6 6 A 145

OEUVRES
DE
LA FONTAINE.

—
TOME VII.



BRUXELLES. — IMPRIMERIE DE ODE ET WODON,
RUE DES PIERRES, N° 1137.



OEUVRES
DE
LA FONTAINE,

NOUVELLE ÉDITION,
REVUE, MISE EN ORDRE, ET ACCOMPAGNÉE DE NOTES,

PAR C. A. WALCKENAER,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

THÉÂTRE. — TOME II.



BRUXELLES,
ODE ET WODON, IMPRIMEURS-LIBRAIRES,
RUE DES PIERRES, N° 1137.

MDCCCXXVIII.

54483

29577

PA 1806
1828
K 7



UNIVERSIDAD NACIONAL AUTÓNOMA DE MÉXICO

ASTRÉE,
TRAGÉDIE LYRIQUE.

1691.



FONDO BIBLIOTECA PÚBLICA
ESTADO DE NUEVO LEÓN

TOME VII.



FONDO BIBLIOTECA PÚBLICA
DEL ESTADO DE NUEVO LEÓN

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.

L'OPÉRA d'Astrée fut mis en musique par Colasse, et joué en 1691 : il n'eut que peu de succès, et attira à La Fontaine plusieurs épigrammes, auxquelles il ne répondit pas. On peut consulter, pour plus de détails, ce que nous avons dit à ce sujet dans l'histoire de la vie et des ouvrages de notre fabuliste¹. Cet opéra fut, selon l'usage, imprimé in-4^o, lors de la représentation, et depuis réimprimé dans le tome IV du recueil des opéras, publié à Paris et en Hollande.

Nous avons trouvé dans la collection de pièces détachées formée par Huet, intitulée *Varia variorum*, qui est conservée à la Bibliothèque du Roi, un exemplaire de l'édition in-4^o de cet opéra, corrigé de la main même de La Fontaine, et qu'il avoit probablement envoyé au savant évêque d'Avranches, qui l'honoroit de son amitié. Nous nous sommes aperçus que cet exemplaire contenoit au prologue un carton, ce qui nous a engagé à comparer le texte qu'il présente avec celui des différentes éditions de La Fontaine, et des recueils d'opéras imprimés en France. Nous avons reconnu que, sauf les corrections manuscrites, il étoit entièrement semblable. Mais, en comparant l'édition de ce même recueil d'opéras fait en Hollande avec les éditions de France, nous nous sommes aperçus que le carton avoit eu pour but de supprimer plusieurs vers du prologue. Ces vers ont été bien certainement supprimés

¹ T. II, p. 219 et 296 de l'édit. in-18, et p. 309 et 482 de l'édit. in-8^o.



en vertu des ordres de l'autorité, et non par la seule volonté de l'auteur; car ils sont au nombre des mieux tournés de tous ceux que renferme ce prologue. Nous les avons rétablis, et nous avons suivi pour le reste du texte les corrections faites par La Fontaine. C'est donc pour la première fois que cet opéra est imprimé d'une manière complète et correcte.

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

APOLLON.

ACANTE, suivant d'Apollon.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

CHOEUR DES MUSES.

CHOEUR DE BERGERS.

NYMPHES, suivantes de la Seine.

ZÉPHYRE.

FLORE et sa Suite.

PROLOGUE.

(Le théâtre représente la vue de Marly dans l'éloignement, et les bords de la Seine sur le devant.)

APOLLON *descend.*

LA NYMPHE.

DIEU du Parnasse et du sacré vallon,
Quelle aventure en ces lieux vous attire?

APOLLON.

Mars, de tout temps ennemi d'Apollon,
Me force à quitter mon empire.

LA NYMPHE.

Notre monarque vous promet
Un repos qu'on n'a plus sur le double sommet.

APOLLON.

Jupiter lui-même auroit peine
A calmer aujourd'hui tant de peuples divers.
Rien n'impose à présent silence à l'univers;
Et cependant je vois les nymphes de la Seine
S'occuper à l'envi de musique et de vers.

LA NYMPHE.

Nous tenons ces faveurs d'un roi plein de sagesse;
La terreur et l'effroi respectent ces beaux lieux.

Des chants les plus délicieux

Nos bois retentissent sans cesse.

La paix règne dans nos ombrages.

Le murmure des eaux, les plaintes des amants,

Les rossignols par leurs tendres ramages,

Occupent seuls Écho dans ces lieux si charmants.

APOLLON.

Joignons tous nos accords : approchez-vous , Acante.
Fille de l'harmonie , ô paix douce et charmante ,
Comme j'unis les voix , reviens unir les cœurs.

Par son retour, la saison la plus belle
Annonce en mille endroits la guerre et ses fureurs ;
Fais qu'en ces lieux l'amour se renouvelle.

APOLLON , LA NYMPHE , ET ACANTE.

O paix ! reviens unir les cœurs.
Par son retour, la saison la plus belle
Annonce en mille endroits la guerre et ses fureurs.
Fais qu'en ces lieux l'amour se renouvelle.

LE CHOEUR.

Fais qu'en ces lieux l'amour se renouvelle.

APOLLON.

Et vous, compagnons du printemps,
Zéphyr, par qui les fleurs renaissent tous les ans,
Embellissez ces bords de leurs grâces naïves ;
Ramenez ici ces beaux jours ;
Doux Zéphyr, invitez à danser sur ces rives
Flore et la mère des amours.

LA NYMPHE.

Dans ces lieux les dons de Flore
Font accourir les Zéphyr,
Et les larmes de l'Aurore
Se joignent à leurs soupirs.
Les fleurs n'en sont que plus belles ;
Jouissez de leurs attraits :
Flore à leurs grâces nouvelles
Donne ici de nouveaux traits.
Toutes saisons n'ont pas ces richesses légères

Dont l'émail peint nos champs de diverses couleurs :
Bergers , venez cueillir les fleurs ;
N'y venez point sans vos bergères.
Jouissez des dons du printemps ;
Tout finit , profitez du temps.

CHOEUR.

Jouissez des dons du printemps ;
Tout finit , profitons du temps.

ACANTE ¹.

On se plaint ici des cruelles ;
C'est un beau sujet pour nos chants.
Rendons-les tendres et touchants ;
Ils pourront inspirer l'amour aux cœurs rebelles.

LA NYMPHE.

Ce n'est point par de doux sons ,
Par des vers et des chansons ,
Qu'on rend un cœur moins sévère ,
Il faut plaire ;
Qui n'est pas fait pour charmer ,
Ne doit point aimer.

ACANTE.

Souvent dans le fond des bois
Les bergers joignent leurs voix ,
En dansant sur la fougère ;
Et souvent par leurs doux sons

¹ Le dialogue qui suit entre *Acante* et la *Nymphe*, qui contient seize vers, a été supprimé en entier par un carton, et ne se trouve dans aucune des éditions de notre poète. Nous l'avons rétabli d'après l'édition du recueil des opéras, faite en Hollande, t. IV, *Astrée*, p. 7 et 8.

PROLOGUE.

Le cœur de quelque bergère
Est le prix de leurs chansons.

LES CHOEURS.

Est-il quelques rivages
Qui ne connoissent point l'amour ?

LA NYMPHE ET ACANTE.

Si les bergers lui font leur cour,
Les rois lui rendent leurs hommages.

LES CHOEURS.

Est-il quelques rivages
Qui ne connoissent point l'amour ?

LA NYMPHE ET ACANTE.

Il n'est point de lieux si sauvages,
De cœurs si fiers, d'esprits si sages,
Que ce dieu ne dompte à leur tour.

LES CHOEURS.

Est-il quelques rivages
Qui ne connoissent point l'amour ?

APOLLON.

Vos chants sont pour l'amour, ma lyre est pour la gloire.
Du nom de deux héros je veux remplir les cieux,
De deux héros que la victoire
Doit reconnoître pour ses dieux.
Le Rhin sait leur vaillance,
Le Danube en pourra ressentir les effets.
Qui peut mieux qu'Apollon en avoir connoissance ?
Mais je veux taire ces secrets ;
Louis m'apprend par sa prudence
A cacher ses projets¹.

¹ Les six vers qui précèdent ne sont dans aucune édition des

PROLOGUE.

Muses, profitez d'un asile
Où tout est paisible et tranquille.
Représentez, dans ce séjour,
Un spectacle où règne l'amour.
Ce dieu récompensa quelques moments de peine
Qu'eurent Astrée et Céladon ;
Faites voir aux bords de la Seine
Les aventures du Lignon.

LES CHOEURS.

Que nos chants expriment nos flammes ;
Répondons dans tout ce séjour
Le charme le plus doux des ames,
Les chansons, les vers, et l'amour.

œuvres de La Fontaine, parce qu'ils avoient été retranchés par un carton, et ils ne se trouvent que dans l'édition du recueil des opéras, faite en Hollande.

FIN DU PROLOGUE.